

Contact



N° 6 LE MAGAZINE
DE L'HÔPITAL DU VALAIS

La psychiatrie *au centre*

- UNE TRADITION D'OUVERTURE
- PLUS DE CENT ANS D'HISTOIRE EN VALAIS
- LES FRONTIÈRES SOUVENT FLOUES DE LA MALADIE

TÉMOIGNAGE

« LA SOUFFRANCE ÉTAIT
DEVENUE INSUPPORTABLE »

Vrai ou faux ?

Réponses aux questions,
croyances et idées reçues

INTERVIEW

DR REINHARD WAEBER:
« CORPS ET ESPRIT NE FONT QU'UN »

Aider à l'entraide

Le Réseau Entraide Valais (REVs) est une organisation de collaboration entre les institutions et les associations valaisannes du domaine de la santé mentale. Cette structure vise à faciliter l'aide aux personnes en détresse et à améliorer la visibilité des partenaires et des ressources à disposition. Sandrine Giroud, coordinatrice du REVs aborde le thème de la santé mentale.

Quelle est la différence entre « santé mentale » et « psychiatrie » ?

La psychiatrie est l'affaire de la médecine et traite de la maladie mentale ou de détresse existentielle lorsqu'elles s'expriment de façon aiguë ou urgente. La santé mentale se situe en amont et concerne la société au sens large. Une détresse peut être induite par une situation éprouvante ou des difficultés existentielles, et ne nécessite pas forcément une intervention médicale ou professionnelle. C'est alors une préoccupation qui interroge le lien entre les individus. La volonté de la psychiatrie valaisanne

d'entretenir des liens forts avec les associations d'aide et d'entraide s'exprime sous l'égide du REVs. Ce programme permet de réfléchir dans un contexte de proximité régionale aux moyens à mettre en place pour offrir à la population l'aide qu'elle attend et qu'il est possible de dispenser, en tenant compte des ressources naturelles et institutionnelles existantes.

La déstigmatisation est-elle l'affaire de la santé mentale plus que de la psychiatrie ?

On stigmatise la détresse existentielle comme la maladie psychique et cette stigmatisation est un facteur limitant dans la recherche d'aide. Quand on aborde la détresse sous l'angle de la maladie mentale, il y a une grande partie de la population qu'on ne touche pas. Globalement, une personne sur quatre souffre de détresse psychique alors que seulement 0,5% d'entre elles seraient soignées en hôpital psychiatrique. Une mission du REVs est de faire sortir la santé mentale du champ de la psychiatrie pour en faire la question du lien que s'approprie la société. Il s'agit précisément de déstigmatiser le trouble mental en travaillant pour une société qui accepte et intègre mieux les personnes qui en souffrent.

Pourquoi le REVs soutient-il le Service socioculturel du DPP ?

Le travail du Service socioculturel de Malévoz fait énormément pour déstigmatiser et dédramatiser la psychiatrie. Les événements organisés par ce service sont portés par les médias régionaux qui contribuent à promouvoir l'information et des reportages qui offrent une image équilibrée et positive du lieu et des individus avec des troubles psychiques. L'accent est mis sur la participation citoyenne et l'inclusion sociale.



Sandrine Giroud : « Globalement, une personne sur quatre souffre de détresse psychique. »

DAVANTAGE D'INFORMATIONS

Le site Internet du REVs s'adresse à toute personne concernée ou intéressée par la thématique de la santé mentale. Il constitue également une plateforme pour les partenaires : www.revs.ch



Malévoz, un hôpital et une scène artistique internationale



Magdalena Ndiaye et Gabriel Bender

Intégré à la psychiatrie, le Service socioculturel, créé en 2011, a déjà accueilli une centaine d'évènements sur le site de l'Hôpital de Malévoz. Quelque 8000 visiteurs en ont profité.

Jusque dans les années 1980, certains patients pouvaient demeurer une partie de leur existence à l'Hôpital psychiatrique de Malévoz. En quelques décennies, les durées d'hospitalisations et la capacité d'accueil (de 500 à 120 lits) ont fondu et l'hôpital psychiatrique a perdu sa vocation résidentielle qui induisait toute une vie sociale. L'activité des soignants est devenue plus fonctionnelle et les patients plus désœuvrés. Cette situation s'est révélée contre-productive et a rapidement favorisé des comportements peu propices à l'intégration.

« Des bâtiments de l'Hôpital de Malévoz ont petit à petit été désaffectés. Si le mouvement se poursuit et si on n'y prête garde, le sentiment de vide et d'ennui qui se dégage des espaces abandonnés devient potentiellement délétère pour les patients hospitalisés » relevait le Prof. Eric Bonvin dans les années 2000, alors directeur du site.

De 2008 à 2010, des partenaires du monde de la culture, de la Ville de Monthey et de l'hôpital élaborent le concept de référence « La culture de la cité de Monthey à l'Hôpital psychiatrique de Malévoz », sous la conduite du Prof. Eric Bonvin. Le but est de refaire de Malévoz un espace vivant, connecté à la ville, en phase avec son temps en y organisant des spectacles, des expositions et des résidences d'artistes.

Galerie d'art et scène de spectacle

En janvier 2011, le sociologue Gabriel Bender prend la tête du service, secondé par l'animatrice Magdalena Ndiaye et des stagiaires avec un cahier des charges et un planning précis. Il crée d'abord des évènements ponctuels comme la « Fête patronale de la Sainte Dymna » ou

DÉJÀ UNE CENTAINE D'ÉVÈNEMENTS



Depuis la création du Service Socioculturel, le site de Malévoz a accueilli une centaine d'évènements dont 20 expositions, 600 artistes ou techniciens et pas moins de 8000 visiteurs. *« Les spectacles joués n'ont pas forcément un lien direct avec la psychiatrie. Par contre, tout individu, et pas seulement les personnes hospitalisées ici, est concerné par la psychiatrie »* relève Gabriel Bender.

Les quatre ans à venir assureront la stabilisation du projet culturel à Malévoz. Gabriel Bender aimerait que ce temps soit celui de la consolidation, du confort, pour assoir ce travail titanesque. *« Sans l'énergie des artistes et le soutien des autorités, nous n'aurions pas pu faire le dixième de ce qui a été réalisé. »*

La scène artistique de Malévoz est connue par delà le Chablais, dans toute la francophonie, du Canada à l'Afrique. Des membres de la Commission internationale du théâtre francophone (CITF) ont choisi Monthey pour leurs trois jours d'Assises annuelles.



« Il y aura en 2020 plus de culture, plus de jardins publics, de meilleures connexions avec la Ville et ceci au profit d'un hôpital qui entend inventer la psychiatrie du XXI^e siècle. »

« Le Tournoi de la Saint-Nicolas » auxquels participent patients, soignants, collaborateurs, proches et habitants de la région.

Le premier espace désaffecté, La Buanderie du Laurier – qui traitait auparavant le linge de toute l'institution – est réhabilité et devient une galerie d'art. En 2012, la halle abandonnée du Raccot est transformée en atelier-théâtre, devenant l'une des scènes de spectacle de la région.

Artistes en résidence

Le projet des « Artistes en résidence » est mis en route en 2013. Les comédiens logent, parfois en troupe, pour quelques jours ou plusieurs semaines, dans le bâtiment du Torrent, qui accueillait jadis les personnes atteintes d'un handicap mental. En même temps, les artistes répètent au Raccot ou travaillent à l'atelier. Les patients sont invités à participer aux ateliers, à assister aux répétitions, aux avant-premières et surtout aux spectacles lorsqu'ils sont organisés sur place.

En janvier 2014, l'association « Malévoz, Arts, Culture & Patrimoine » voit le jour et, en septembre, l'Hôpital du Valais, qui souhaite rendre pérennes les activités culturelles et artistiques du DPP, attribue défi-

nitivement les bâtiments du Raccot et du Torrent à cela. Ces édifices rejoignent ainsi le patrimoine immobilier du Canton du Valais.

Déstigmatisation à l'état pur

Il importe au sociologue de faire connaître le lieu et son histoire, et de réduire l'effet de seuil. « C'est une expérience de déstigmatisation par l'expérience, par l'espace partagé. Si les gens viennent pour un spectacle, que leurs enfants jouent dans le parc et qu'ils s'y promènent, c'est de la déstigmatisation à l'état pur. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) privilégie ce genre de démarches sur la durée, qui seraient bien plus efficaces que les campagnes de communication conventionnelles et ponctuelles. »

« Nous mettons en valeur ce qui existe déjà avec le Service des parcs et jardins qui fait de Malévoz un endroit enchanteur. A ce propos, peu de gens savent que l'extérieur de l'Hôpital psychiatrique est un parc public. » L'actuel médecin-chef du DPP adhère totalement au projet: « Il y aura en 2020 plus de culture, plus de jardins publics, de meilleures connexions avec la Ville et ceci au profit d'un hôpital qui entend inventer la psychiatrie du XXI^e siècle. »